

Ellis, Kail C. (Ed.) *The Vatican, Islam, and the Middle East*.
Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1987, 365 p.

Léopold Battel

Volume 19, Number 4, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702445ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702445ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Battel, L. (1988). Review of [Ellis, Kail C. (Ed.) *The Vatican, Islam, and the Middle East*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1987, 365 p.] *Études internationales*, 19(4), 767–769. <https://doi.org/10.7202/702445ar>

israélo-arabe par S. MacFarlane. De manière convergente, les deux auteurs s'accordent à souligner les limites de la stratégie des puissances dans une région où l'évolution des esprits autant que les politiques des acteurs régionaux ne semblent pas plaider pour une évolution rapide vers une solution pacifique. Dans une contribution intéressante, J. Sokolsky s'attache à montrer l'importance du Moyen-Orient à travers l'évolution de la présence des flottes de l'URSS et des États-Unis en Méditerranée et dans le Golfe. Deux autres contributions prolongent la réflexion sur les stratégies des grandes puissances, en abordant les doctrines stratégiques de l'OTAN et du Pacte de Varsovie au Moyen-Orient. Mais on retiendra surtout, dans cette partie, la réflexion que consacre Avner YANIV aux alliances politiques au Moyen-Orient. Partant du constat de la réversibilité des alliances et de leur nature contradictoire, comme dans les cas de la Somalie, de l'Éthiopie, de la Syrie et de l'Iran, ou d'Israël et de l'Iran, Yaniv en conclut, par-delà la rationalité ou l'irrationalité à l'œuvre dans tous ces cas, au caractère « anarchique » du système régional moyen-oriental, et à la nécessité des États de préserver leur sécurité au prix d'une adaptation constante et mouvante aux turbulences de l'environnement.

La dernière partie de l'ouvrage est réservée à « l'autre Moyen Orient » (*sic*): le Golfe. Trois contributions font le point. L'une de R. Savory sur l'impact de la révolution islamique dans la région, la seconde de R. Litwak sur la politique de l'URSS dans le Golfe, la troisième de Z. Khalilzad sur la politique des États-Unis dans le Golfe.

Au total, les analyses consignées dans cet ouvrage collectif sont de très bonne facture. On retiendra de la lecture du livre d'A. Braun une impression très nette de la globalité des enjeux dans une région éclatée, où le pouvoir politique paraît instable et disséminé. On regrettera cependant la multiplication des points de vue, et un découpage laborieux de l'ouvrage en parties aux frontières mal dessinées. A. Braun a cru bon de distinguer dans la stratégie des puissances entre une politique moyen-orientale, s'appliquant plus spécifiquement au

conflit israélo-arabe et une autre concernant le Golfe ou encore, de réserver une partie, distincte de celle de la politique des puissances, à l'OTAN et au Pacte de Varsovie. Ces distinctions sont évidemment méthodologiques et n'entendent pas signifier l'existence de deux ou plusieurs politiques parallèles et comme indépendantes pour chacune des grandes puissances, selon l'aire – somme toute globalement unifiable pour les besoins de l'analyse – à laquelle elles s'appliquent. Il en est résulté cependant des chevauchements certains, des recoupements inévitables (cf. par exemple la « doctrine » Carter expliquée par la plupart des auteurs) et un nombre de redites. Cette remarque n'ôte rien à la richesse du contenu. Une conclusion synthétique d'A. Braun a l'avantage de donner à l'ensemble de l'ouvrage sa cohérence et son unité.

Joseph MAÏLA

*Université Saint Joseph, Beyrouth
Institut Catholique, Paris*

ELLIS, Kail C. (Ed.) *The Vatican, Islam, and the Middle East*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1987, 365p.

The Vatican, Islam, and the Middle East se propose d'examiner la relation complexe entre le Catholicisme et l'Islam. Les contributions de théologiens, d'universitaires, de diplomates et d'ecclésiastiques permettent par la variété de leurs optiques, ou niveaux de préoccupation si l'on préfère, de mieux cerner les facettes du dialogue islamo-chrétien, ainsi que les approches de l'Église catholique envers divers problèmes touchant la région. Leurs analyses abordent trois domaines d'intérêt: le dialogue théologique entre l'Islam et la chrétienté; la diplomatie du Vatican eu égard au Proche-Orient; et l'évolution des rapports entre chrétiens et musulmans.

La première partie « Islam and Christianity » analyse les relations islamo-chrétiennes à partir d'une perspective théologique et structurelle. À travers des comparaisons des doctrines, on cherche à établir des ponts d'héritage commun sur lequel jeter les fondements d'une compréhension et d'une coopération future en

dépôt de divergences encore irréconciliables mais pas au point d'esquiver tout dialogue.

La diplomatie vaticane reconnaît le danger potentiel des conflits au Moyen-Orient pour la paix mondiale. La deuxième partie « Vatican Diplomacy in the Middle East » s'emploie à cerner le rôle de celle-ci au Moyen-Orient à travers cinq études. J.B. Hehir analyse dans « The Catholic Church in the Middle East: Policy and Diplomacy » l'action du Vatican en tant qu'acteur transnational disposant d'un système de communications efficace et surtout d'une force morale considérable, ce que soutient également Joseph Ryan s.j. dans « The Holy See and Jordan ». Ryan explique ainsi les raisons qui ont amené plusieurs États arabes à nouer des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Cependant, Hehir évite de trop concentrer sur la diplomatie du Vatican en tant que modèle classique de relations État-Église et souligne plutôt le rôle de l'Église dans la société comme défenseur des droits de la personne et de la dignité humaine.

Sans conteste une étude des plus intéressantes du livre, « The Holy See and the Israeli-Palestinian Conflict » de George Irani fournit une brillante analyse, très utile pour comprendre la politique pragmatique du Vatican. Irani soutient que le Saint-Siège étant en relation avec toutes les parties impliquées dans le conflit, celles-ci sont amenées à tenir compte des positions du Vatican. Irani affirme aussi que le Saint-Siège a adopté une attitude sympathique à la cause palestinienne. Attitude qui serait motivée surtout par le souci du Vatican quant au sort des Palestiniens chrétiens et par des considérations humanitaires touchant les réfugiés palestiniens. Irani conclut qu'il y a trois buts majeurs poursuivis par la politique vaticane au Moyen-Orient : 1) Assurer et préserver la présence catholique en Terre sainte ; 2) Promouvoir le droit à l'auto-détermination des Palestiniens et 3) Faire reconnaître l'existence de l'État juif et son droit à des frontières.

Les autres études examinent les préoccupations vaticanes quant au statut de Jérusalem (que le Saint-Siège aurait préféré voir placé sous le contrôle international des Nations

Unies, et aux relations entre les communautés chrétiennes et musulmanes du Moyen-Orient avec une tentative d'explication des origines et enjeux du conflit. On y aborde également les relations à la lumière de la montée de l'intégrisme islamique.

Le sujet est certainement d'actualité aujourd'hui, peut-être parce qu'il est davantage mis en relief par l'intransigeance de l'intégrisme islamique qui se manifeste un peu partout et qui tend à subordonner à sa vision les valeurs et les habitudes des minorités pourtant tolérées durant des siècles. La première et la dernière partie se rejoignent dans les fins qu'elles se proposent soit par la recherche des dénominateurs communs qui devraient normalement conduire à la compréhension mutuelle donc à la tolérance, au dialogue.

Axée sur les aspects dogmatiques et théologiques utiles à la compréhension des particularités de chacun, la première section n'en néglige pas moins les assises socio-culturelles propres aux sociétés chrétienne et islamique. L'Islam est une religion englobante qui applique ses préceptes spirituels dans la vie quotidienne, sociale et économique des sociétés. Son code juridique découle de l'interprétation du Coran (*usul-al-Fiqh*), et n'est pas séparé du religieux comme dans la plupart des sociétés occidentales où on assiste encore à des efforts de séparation de l'Église et de l'État. Le laïcisme musulman est, ou a été, un phénomène plutôt minoritaire. Si le dialogue peut exister tout comme une recherche de la compréhension à l'égard de l'autre, les écarts de valeurs, inscrits dans un contexte historique trop différent, sont tels de part et d'autre, que le mieux qu'on puisse espérer est la coexistence pacifique de deux modes de vie, que risque cependant de compromettre la tendance intégriste actuelle.

A.H. Hourani faisait remarquer dans son ouvrage paru en 1947 « *Minorities in the Arab World* » (Oxford University Press) que le problème découle du fait que la majorité et la minorité ne constituaient pas une communauté l'une avec l'autre. De plus, chez les Arabes le nationalisme était étroitement lié à la religion. Les minorités non musulmanes avaient toujours dû veiller à la défense de leurs droits et

ont subi des impositions légales et fiscales discriminatoires rendant une intégration communautaire réelle impossible. Alors que les musulmans abhorrent l'idée de vivre dans un pays où le pouvoir est détenu par des non musulmans, l'inverse a de fait été une source de préoccupation constante pour les « *dhimmis* », citoyens de deuxième zone en pays islamiques (chrétiens, juifs et zoroastriens). De plus, l'ouvrage néglige trop complaisamment de décrire le fonds social de l'intégrisme actuel qui revêt, par son discours révolutionnaire, des allures de promotion sociale pour beaucoup de marginaux. Il a cependant le mérite, par la compréhension mutuelle qu'il veut susciter, d'effacer l'image d'un Islam stéréotypé et ainsi contribue à un rapprochement possible.

Pour ce qui est de la diplomatie vaticane, on en conclut que celle-ci se fonde sur sa force morale (qui devient un atout plus important que les prérogatives traditionnelles d'un État) et sur un réseau de communications qui lui fournit des renseignements de plusieurs sources; ceci lui permet certainement de mener une politique bien informée et habile. Le Vatican se profile dans l'arrière-plan, sa diplomatie se concrétisant par quelques déclarations bien pesées, mesurées, alors que sa stratégie reste enveloppée dans le secret. L'ouvrage d'ailleurs avertit « ... not to expect new insights into the Vatican's decision-making process ». La déception provient justement de ce qu'on reste sur notre faim côté diplomatie vaticane. Par contre, « *The Vatican, Islam and the Middle East* » expose bien les tendances et les intérêts en présence dans la région et son but avoué de recherche d'un dialogue entre deux religions qui se sont longtemps affrontées au cours de l'histoire survient à une période où il est plus nécessaire que jamais d'encourager l'ouverture d'esprit dont faisaient preuve l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen et Louis Massignon envers l'Islam.

Léopold BATTEL

Ministère des Affaires extérieures
Ottawa

EVRON, Yair. *War and Intervention in Lebanon: The Israeli-Syrian Deterrence Dialogue*. Baltimore (MD), The Johns Hopkins University Press, 1987, 256p.

Le conflit ethnico-communautaire au Liban et l'intervention des puissances étrangères, notamment syrienne et israélienne, dans les affaires libanaises ont atteint un point culminant dans la guerre de 1982. L'auteur traite dans ce livre de la relation stratégique israélo-syrienne en faisant le point sur les politiques et les stratégies de la Syrie et d'Israël en tant qu'intervenants dans le borbier libanais. Son analyse s'appuiera, entre autres, sur une information de première main tirée des interviews que lui ont accordées des dirigeants israéliens responsables des prises de décision tels que Yigal Allon, Yisraël Galili, Mordechai Gur, Shimon Pérès, Yitshak Rabin et Yitshak Berman. Il eut aussi l'occasion de discuter certains aspects de la question avec Simha Dinitz et d'avoir des entretiens avec Joseph Sisco aux États-Unis.

L'auteur a visé à combler certaines lacunes inhérentes aux études précédentes. À cet effet il discute des politiques syrienne et israélienne au Liban et fait le point sur l'évolution de leurs relations de dissuasion dans le contexte plus large de leur conflit général. À ce titre, le livre s'adresse aux amateurs de relations internationales, en particulier à ceux qui s'intéressent à la théorie de dissuasion et à ses applications ainsi qu'à ceux concernés par les études proche-orientales.

Comme il est impossible d'expliquer les événements au Liban uniquement en termes d'intervention étrangère, l'auteur a jugé bon de faire état de la nature du système politique libanais et de ses instabilités inhérentes qui avaient un impact profond sur la réussite ou l'échec des politiques des intervenants étrangers.

La question libanaise forme donc le point de départ de ce livre. Conséquemment, l'auteur décrit l'instabilité politique au Liban et fait le récit de la guerre civile avant de présenter les politiques syrienne et israélienne au Liban et l'évolution de la dissuasion. Au chapitre trois, il est question des interrelations